

Une frustration répandue

Au cours des audiences que le Comité a tenues à Akwesasne, les autochtones nous ont parlé à maintes reprises du manque de fonds pour répondre aux besoins de leurs concitoyens ayant des déficiences. Des témoins nous ont expliqué à quel point il était difficile d'offrir les services d'enseignement voulus aux enfants autochtones handicapés. Ils nous ont également parlé des problèmes liés aux programmes actuels de réadaptation et de formation servant à assurer l'intégration ou la réintégration au travail des personnes handicapées.

Le grand chef Mitchell du Conseil mohawk d'Akwesasne nous a entretenus des difficultés qu'il a éprouvées en voulant obtenir des fonds pour réaliser des programmes plus vastes comme l'enseignement aux adultes et la formation d'infirmières. Il explique que le Conseil mohawk doit trop fréquemment se débrouiller avec ce qu'il a à cause du manque de fonds et de coordination. Par exemple, lors d'une visite au bureau de district de la main-d'oeuvre à Cornwall (Ontario), des dirigeants lui ont annoncé que les derniers projets qu'il proposait avaient été approuvés, mais qu'une grève des fonctionnaires exigeait qu'ils accordent la priorité à d'autres besoins. Les projets du chef Mitchell ont dû être reportés. Ce dernier nous a expliqué comment il vivait le fait d'être toujours au bas de la liste fédérale en matière de financement :

Cela m'ennuie; que peut-on faire d'autre pour essayer d'obtenir des cours de recyclage ou des cours de formation dans un domaine bien précis? On essaie d'obtenir des fonds, on tente de naviguer dans toute la paperasserie, toutes les propositions et tous les plans qu'il faut préparer, et quand on arrive enfin au port, c'est pour se faire répondre que parce qu'il y a une grève [de la fonction publique] au Canada, parce que d'autres personnes ont beaucoup plus d'influence, elles auront priorité sur notre peuple.

Procès-verbaux , fascicule 7, p. 26, 19 novembre 1991.